

L'influence de Colbert à Sceaux



Né en 1619, Jean-Baptiste Colbert est une figure incontournable de l'histoire de France, mais aussi de celle de Sceaux! En effet, en 1670, le contrôleur général des Finances de Louis XIV acquiert le domaine de Sceaux ainsi que le marché aux bestiaux de la ville, transformant de manière considérable, en un peu plus d'une décennie, le visage du territoire scéen:

- le Domaine départemental de Sceaux
- le marché aux bestiaux
- le site de la Ménagerie et l'église Saint-Jean-Baptiste.



© C092 / Willy Labre



© château de Versailles



Le Domaine départemental de Sceaux



Au XV^e siècle, le domaine de Sceaux se réduisait à une simple maison bourgeoise implantée sur le flanc ouest d'une colline. Au siècle suivant, le baron de Gesvres y fit édifier un premier château, relativement modeste. En 1670, Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) acheta le domaine aux héritiers du baron et fit immédiatement appel à André Le Nôtre pour dessiner un jardin d'agrément au tracé régulier, dit « à la française »: plan en croix centré sur le château, imposantes perspectives orthogonales ou diagonales, parterres de broderie et omniprésence de l'eau, avec notamment la grande cascade qui conduit jusqu'au bassin de l'octogone.

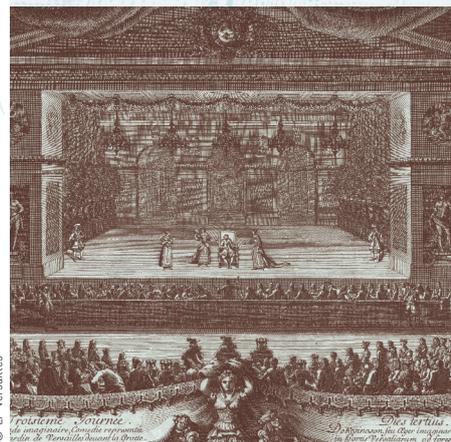
Le puissant ministre fit par ailleurs transformer l'ancien château, qu'il fit ceinturer – comme devait le faire bientôt Louis XIV au premier château de Versailles – et auquel deux ailes latérales furent ajoutées. Cette grande demeure comportait alors cinq corps de bâtiments. Colbert fit également construire le Pavillon de l'Aurore, librement inspiré du casino italien, lieu d'agrément et de repos. Cet édifice très élégant, dessiné par Claude Perrault et décoré par Charles Le Brun, est toujours en place au nord-est du parc de Sceaux, dont il constitue l'un des plus beaux ornements. En 1682, Colbert fit l'acquisition de "la Maison rouge", un hôtel particulier situé au sud de l'église Saint-Jean-Baptiste. La bâtisse, qui constitua dès lors une ouverture monumentale du domaine sur la ville de Sceaux, devint le "Petit château" et servit longtemps de résidence pour les hôtes du grand château.

À la mort de Colbert en 1683, son fils aîné, le marquis de Seignelay (1651-1690), doubla la surface du domaine vers le sud et vers l'ouest, et continua à l'embellir, notamment en y faisant construire une magnifique orangerie, commandée à Jules Hardouin-Mansart, et en y faisant creuser le Grand canal (deuxième campagne de travaux de Le Nôtre).

Seignelay ne profita que peu de temps de sa résidence de campagne et mourut en 1690. En 1700, ses ayant-droit vendirent Sceaux au duc et à la duchesse du Maine. Lui était le fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan, son épouse étant petite-fille du Grand Condé. Jusqu'à la mort de celle-ci, survenue en 1753, Sceaux fut un lieu réputé pour le nombre et l'extravagance de ses fêtes, dont les Grandes Nuits sont le plus parfait exemple. Propriété du prince de Dombes, puis du comte d'Eu, fils du duc et de la duchesse, le domaine passa en 1775 au duc de Penthièvre, l'un des hommes les plus riches d'Europe. En 1793, Sceaux fut saisi par la Nation, puis vendu en 1798 à Jean-François Hippolyte Lecomte qui entreprit d'en faire un domaine de rapport: il fit raser l'ancien château des Colbert, détourna les autres bâtiments de leur fonction originelle pour qu'ils soient appropriés à l'élevage et à la gestion de plantations agricoles.



© CD92 / Willy Labre



© EP Versailles

Quand Sceaux accueillit Louis XIV...

Seize ans après la réception du roi par Nicolas Fouquet, à Vaux-le-Vicomte, Colbert reçut à son tour Louis XIV, à Sceaux, en 1677.

La fête devait être digne du souverain, tout en évitant des excès qui auraient pu paraître déplacés. Celle que Fouquet avait lui-même donnée, jugée trop faste par le roi, était encore dans toutes les mémoires. Reçu à l'entrée du domaine, dans la cour d'honneur, le monarque se présenta en compagnie de la reine, du dauphin ou encore du duc d'Orléans.

Après avoir découvert les intérieurs du château, décorés par Le Brun, les hôtes entamèrent une promenade jusqu'à la grande cascade, en passant par les jardins dessinés par Le Nôtre. Au retour, le cortège fut charmé par un concert de musiciens invisibles. Dissimulés derrière les bosquets, ces derniers se déplaçaient en même temps que leur auditoire.

Une collation et des rafraîchissements attendaient les invités au pavillon de l'Aurore, avant que ces derniers ne gagnent l'Orangerie de l'époque, située dans l'aile gauche du château, pour écouter l'opéra *Cadmus et Hermione* de Jean-Baptiste Lully. Après un dernier tour de jardin, le souper fut servi dans les parterres voisins. Un feu d'artifice fut ensuite tiré en l'honneur du Roi. Les fusées volantes s'élançaient des villages environnants. En clôture, une représentation de *Phèdre* de Racine fut jouée dans l'Orangerie dans des décors réalisés par Le Brun. ■

>>>

Le Domaine départemental de Sceaux

Sa fille, qui avait épousé le deuxième duc de Trévise, décida de construire un nouveau château, à l'emplacement de l'ancien, ce qui fut fait entre 1856 et 1862. Il s'agit du château actuel. L'ensemble resta dans la famille jusqu'en 1923, date à laquelle le département de la Seine, sur le conseil avisé de Jean-Baptiste Bergeret de Frouville, maire de Sceaux, s'en porta acquéreur pour éviter son démantèlement très vraisemblable. De premières restaurations du parc et la création du musée de l'Île-de-France, dans le château, marque l'action de l'ancien département de la Seine sur le domaine. Quand cette entité territoriale disparut, en 1964, lors de la création des départements limitrophes de la ville de Paris, Sceaux échet logiquement au département des Hauts-de-Seine qui, depuis, en assure l'entretien et la valorisation.

Dans le cadre de la Vallée de la Culture des Hauts-de-Seine, politique culturelle du Département, le musée du Domaine départemental de Sceaux présente d'une part l'histoire des grands propriétaires du domaine, au travers de meubles, tableaux et objets d'art qui leur ont appartenu, et d'autre part l'histoire des environs de Paris à travers une riche collection de près de 14 000 *items* représentant les paysages de l'Île-de-France et les anciens châteaux, parfois disparus, de la région. Par la création de partenariats prestigieux avec des musées de région, dont il expose régulièrement les collections, le musée est aujourd'hui identifié comme l'un des hauts lieux de l'étude du dessin en France. ■

Le musée du Domaine départemental de Sceaux, c'est aussi :

- » une programmation musicale : les *Petites Nuits de Sceaux*, données à l'Orangerie du Domaine, qui font renaître l'esprit des fameuses *Nuits de Sceaux* organisées par la duchesse du Maine en 1714 et 1715;
- » une programmation éducative : les cours d'histoire de l'art et les ateliers d'arts plastiques;
- » une galerie tactile pour le public malvoyant : un espace est ouvert sur réservation dans la cour des Écuries, dédié à la découverte des œuvres du musée par le toucher;
- » un centre de documentation ouvert sur réservation.

Parmi les travaux d'envergure réalisés par le Département des Hauts-de-Seine pour assurer la restauration des bâtiments et des jardins qui composent le Domaine départemental de Sceaux, il convient de citer le Pavillon de l'Aurore (2000), les Écuries (2006), le Château (2012 et 2018/2019 – le château ouvrira de nouveau ses portes au public à la rentrée 2019), les parterres de broderies de buis (2013), l'Orangerie (2015).

« La valorisation du Domaine départemental de Sceaux se poursuivra, de 2020 à 2022, par des projets exceptionnels tels que la restauration des cascades et perrés du Grand canal, la création dans le parc d'une « évocation » de l'ancien potager de La Quintinie ou encore la réhabilitation du pavillon de Hanovre. Dans le cadre de la vallée de la culture des Hauts-de-Seine, notre Département s'attache à offrir différentes approches de son patrimoine et de ses actions dans une ambition non seulement culturelle mais aussi éducative et sociale. » déclare Patrick Devedjian, Président du Département des Hauts-de-Seine. ■

Interview

Dominique Brême

Directeur du Domaine départemental de Sceaux, conservateur du patrimoine

Comment la personnalité de Colbert s'est-elle exprimée à Sceaux ?

« Sceaux était la résidence de campagne de Jean-Baptiste Colbert. Souvent présenté comme un haut fonctionnaire austère et insensible, il fit néanmoins preuve, à Sceaux, d'une grande ambition de collectionneur et d'amateur d'art, servie par une culture pointue autant qu'exigeante. Sa passion allait aux livres et aux sculptures. Sa bibliothèque parisienne comprenait des ouvrages aussi précieux que des manuscrits du VI^e siècle et présentait cette rare caractéristique, pour l'époque, qu'il était possible aux savants d'en emprunter les livres, en s'inscrivant sur un registre de prêts. Quant à la sculpture, elle fleurissait à Sceaux et, sous Colbert, le parc devint rapidement un musée à ciel ouvert : l'*Hercule Gaulois* de Pierre Puget (aujourd'hui au Louvre), le *Gladiateur Borghèse* (bronze d'après l'antique, toujours à Sceaux) ou le *Mercure enlevant Psyché*, d'Adriaen de Vries (Louvre) comptaient parmi les pièces majeures d'une collection exceptionnelle. On trouvait aussi, dans l'ancienne orangerie, la suite des *Chasses de Maximilien*, tenture très célèbre du XVI^e siècle, dont Colbert avait fait tisser une copie mêlée de fils d'or et d'argent. Il n'est que de signaler que le musée du Louvre Abu Dhabi vient d'en acquérir une partie pour en comprendre l'importance. »

Colbert a su également s'entourer des plus grands artistes...

« Le Nôtre, Le Brun ou encore l'architecte favori de Louis XIV, Jules Hardouin-Mansart... Tous ont été appelés par Colbert pour exprimer leur génie propre au domaine de Sceaux. Ainsi, avant même de porter son attention sur le château de Versailles, Le Brun avait peint, entre 1670 et 1672, le grand escalier du château de Sceaux ainsi que trois coupôles : celles du pavillon de l'Aurore, de la chapelle et du pavillon des Quatre-Vents. La coupole du pavillon de l'Aurore est encore visible aujourd'hui, comme miraculée... » ■



© Service communication de la ville de Sceaux

Le marché aux bestiaux



En 1667, Louis XIV, sous l'impulsion de son ministre Colbert, autorisa le transfert des foires et du marché de Bourg-la-Reine à Sceaux. Trois ans plus tard, le 11 avril 1670, Colbert acquit, auprès des héritiers de Louis Potier, baron de Gesvres, la châellenie de Sceaux qui comprenait le domaine et le marché. Il avait ainsi pour objectif de faire du marché de Sceaux une institution d'envergure royale.

Des lettres patentes, en date du 3 mai 1673, confirmèrent en faveur de Colbert l'établissement du marché à Sceaux et les droits qui s'y payaient. Il fallait en même temps y édifier toutes les installations nécessaires. Le nouveau maître des lieux fit alors construire, jusqu'en 1678, les deux bâtiments des hôtelleries, les hangars et étables, un abreuvoir, les pavages ainsi qu'une chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste et saint Pierre. Sa bénédiction par le curé de Sceaux eut lieu à la fin des travaux, le 4 avril 1678.

Bœufs, vaches, veaux, porcs, cochons de lait, chèvres... cet important marché aux bestiaux approvisionnait la ville de Paris pendant près de deux siècles. Il était fréquenté par des marchands venant de toutes les régions entourant la capitale, ainsi que de villes plus éloignées telles que Bourges, Orléans et Troyes. En 1960, l'ensemble fut presque entièrement démoli. Deux corps de bâtiment, situés 35-41 allée de Trévise et inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, subsistent et conservent la mémoire de ce complexe commercial véritablement exceptionnel.

À la mort de Colbert, le marché perdura car il était extrêmement lié à toute l'organisation de la monarchie absolue. En revanche, sa direction revint à la corporation des marchands bouchers de Paris qui achetèrent les hôtelleries, marché et droits aux descendants du marquis de Seignelay, fils de Colbert. ■



© château de Versailles

Le site de

la Ménagerie

et l'église

Saint-Jean-Baptiste



Le centre-ville de Sceaux a également été marqué par l'influence de Colbert, notamment au niveau du site actuel du jardin de la Ménagerie.

Le site de la Ménagerie

Pour alimenter bassins, canaux, fontaines ou encore cascades, Colbert dut trouver une solution pour acheminer l'eau jusqu'au domaine. Une réserve au Plessis-Piquet, appelée aujourd'hui "étang Colbert", permettait de récolter les eaux d'écoulement provenant des hauteurs de Clamart. Pour compléter le dispositif, deux grands réservoirs de forme rectangulaire furent installés à Sceaux, au niveau de l'actuel jardin de la Ménagerie. Ces réservoirs étaient utilisés pour emmagasiner l'eau de l'étang. Par ailleurs, un bâtiment appelé "La Ménagerie" fut construit par Colbert ou par son fils, témoignant de la vocation productive de cet espace à l'époque.

L'église Saint-Jean-Baptiste

À quelques mètres du jardin, l'église Saint-Jean-Baptiste porte elle aussi les traces de la présence de Colbert. Les armoiries du seigneur de Sceaux, d'or à la couleur d'azur, figurent sur la clef de voûte du chœur de l'église. Par ailleurs, un groupe de marbre représentant le baptême du Christ, commandé en 1680 par Colbert au sculpteur Jean-Baptiste Tuby pour la chapelle du château de Sceaux, a été transféré dans l'église en 1804 après la destruction du château. Cette sculpture a remplacé le groupe en plâtre qui avait servi de modèle à grandeur à Tuby et qui avait ensuite été offert à l'église par Colbert. Ce plâtre a été détruit pendant la Révolution. ■